

quer de foi que de ne pas répondre au désir de ce cher enfant, en construisant ce reposoir devant lequel il viendrait recevoir la bénédiction du Saint-Sacrement.

— Allez donc, au plus vite, demander l'autorisation à M. le Curé, dit la mère. Je serais désolée de m'opposer à un acte de piété agréable à notre cher enfant, et qui peut contribuer à nous le conserver.

Une heure après, le reposoir était commencé !

Le lendemain, le soleil se leva radieux. Le ciel était sans nuage, et dès le matin, les joyeux carillons qui passaient sur la cité semblaient encourager chacun à se hâter d'achever les derniers préparatifs destinés à célébrer cette belle journée. Ce ne fut que sur les quatre heures de l'après-midi que la procession sortit de l'église. Les maisons avaient revêtu leurs blanches tentures parsemées de bouquets et de guirlandes de feuillage.

Les rues étaient jonchées de verdure. Depuis longtemps, elles étaient remplies par une foule pieuse, désireuse de participer à la procession ou de la voir passer.

Le reposoir élevé par les ordres des parents de l'enfant malade offrait un aspect à la foi splendide et gracieux. Aux riches draperies qui le tapissaient et à la multitude des flambeaux allumés s'unissaient les gerbes de fleurs les plus variées. Il était surmonté de cette inscription en lettres d'or : "Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir." C'était la prière du jeune malade qui, dans sa lente agonie, confiait sa dernière espérance au Sauveur Jésus.

Les cloches des églises, lancées à toute volée, avaient annoncé depuis quelques instants la sortie de la procession, quand les chants sacrés furent entendus de la maison du jeune malade. Peu après, les premières bannières apparaissaient, et ceux qui les portaient venaient successivement se ranger autour du reposoir élevé par la piété des parents. Le père sortit de la maison, tenant un cierge d'une main, soutenant son fils de l'autre.

On avait fait prendre à l'enfant le costume qu'il portait le jour de sa première communion. Un ruban blanc était noué autour de son bras, et ses doigts égrenaient son chapelet. Sa mère qui le suivait s'agenouilla der-